

LES PRATIQUES CULTURELLES SONT-ELLES VRAIMENT DÉFINIES PAR L'ORIGINE DE CLASSE SOCIALE ?

Anne Julien et Simon Laflamme

L'Harmattan | *Sociologie de l'Art*

2008/1 - OPuS 11 & 12
pages 171 à 193

ISSN 0779-1674

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2008-1-page-171.htm>

Pour citer cet article :

Julien Anne et Laflamme Simon, « Les pratiques culturelles sont-elles vraiment définies par l'origine de classe sociale ? », *Sociologie de l'Art*, 2008/1 OPuS 11 & 12, p. 171-193. DOI : 10.3917/soart.011.0171

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les pratiques culturelles sont-elles vraiment définies par l'origine de classe sociale ?

Anne JULIEN et Simon LAFLAMME, UQAM, Montréal,
Québec.

PROBLÉMATISATION ET RECENSION DES ÉCRITS

L'art est inhérent aux sociétés humaines ; ses manifestations caractérisent au moins partiellement les peuples auxquels elles sont associées : tel type de représentation graphique ou tel genre de musique renvoie dans une certaine mesure à telle population. Avec la modernité, les formes artistiques se sont multipliées en même temps que chacune d'elles a connu des développements subtils. Cette évolution a fait en sorte que le rapport qu'entretiennent les individus avec les produits de l'art est devenu moins généralisable. Certes, la modernisation a rendu possible une circulation étendue de bon nombre d'œuvres, mais, en même temps, elle a rendu moins uniforme, l'accès à ces œuvres de telle manière que, en dépit de diffusions parfois massives, au sein d'une même communauté, on observe une variété de rapports entre les individus et une même œuvre – qui vont de l'ignorance ou du mépris à l'adulation – et une multitude de configurations des goûts et des pratiques selon les

personnes. La modernité, et plus encore la postmodernité, a pluralisé la relation entre les acteurs sociaux et les produits artistiques qui les environnent. Consciente de cette évolution, le structuralisme génétique de Pierre Bourdieu a tenté de rendre compte du phénomène ; elle a surtout cherché à le simplifier en affirmant que la façon dont une personne se représente l'univers de l'art peut être prédite par l'origine familiale et par le statut socio-économique.

*L'origine familiale et la classe sociale
sont déterminantes de ce que l'on aime*

Dans une logique marxiste, Pierre Bourdieu affirme que les sociétés sont divisées en classes sociales. Ces classes sociales correspondent en grande partie à des « positions » dans un « système ». Bourdieu entend par là qu'une société ou un champ social constitue un ensemble organisé à l'intérieur duquel des individus sont inscrits dans des rapports qui privilégient les uns et défavorisent les autres, à divers degrés. Les personnes qui occupent des positions privilégiées veillent à maintenir leur statut, « génétiquement », et, grâce à leur pratique, le « système » qui les avantage parvient à se reproduire. Ces pratiques des agents du système correspondent à un « habitus »¹. L'« habitus » est composé de traits que l'on acquiert à partir d'une « position sociale » et qui sont propres à une classe, plus qu'à une personne ; il a pour effet que les individus reproduisent leur « position » tout au long de leur vie.

¹ La notion d'habitus chez Bourdieu revêt diverses connotations dont les variations se manifestent surtout à travers les années. Pour cette raison, il faut être quelque peu nuancé quand on la manipule. Cela dit, il ne nous semble pas que, à quelque moment que ce soit de son œuvre, Bourdieu ait affirmé autre chose que le fait que les classes sociales se reproduisent et que l'habitus acquis dans l'enfance soit déterminant de cette reproduction.

Les individus, les agents, possèdent, selon Bourdieu, des « capitaux ». Ces capitaux, ils les acquièrent de façon différentielle par le fait qu'ils sont socialisés dans une classe sociale. Ils constituent des facteurs d'inégalité entre les classes sociales et la socialisation reproduit cette inégalité. Poussant quelque peu la théorie marxienne et s'inspirant de la théorie wébérienne, Bourdieu ajoute au capital économique le « capital culturel », le « capital symbolique » et le « capital social ». Les rapports à ces différents « capitaux » sont « intériorisés » dans le processus de socialisation et ils donnent lieu à des pratiques sociales, c'est-à-dire qu'ils constituent des « extériorisations » particulières de ce qui a été « intériorisé », particulières en ce qu'elles permettent de reproduire un apprentissage de classe sociale. Chaque classe a ainsi son « habitus » et développe sa façon de se comporter à l'intérieur des systèmes sociaux.

Bourdieu insiste sur le rôle de l'instruction dans sa théorie de la reproduction. Il suggère que les pratiques culturelles – par exemple fréquenter des musées, assister à des concerts ou avoir des préférences en ce qui a trait à la littérature ou à la peinture – sont étroitement liées à la scolarisation et que cette scolarisation est déterminée par l'origine familiale. Bourdieu constate que les étudiants qui proviennent de classes sociales favorisées « héritent [...] des savoirs et [d']un savoir-faire, des goûts et [d']un "bon goût" dont la rentabilité scolaire, pour être indirecte, n'en est pas moins certaine » (Bourdieu, 1964 : 30). Pour l'essentiel, dans cette perspective, le devenir social est reproduction de la classe sociale d'origine ; l'instruction ne permet pas vraiment aux individus des classes défavorisées d'atteindre le même niveau de culture que celui que possèdent ceux qui naissent dans les classes privilégiées.

Selon Bourdieu, l'exposition à l'art et aux produits culturels a aisément lieu chez les agents qui appartiennent aux classes sociales les plus élevées, ce qui explique qu'elle est hiérarchisée

dans le système social. Quel que soit le domaine culturel qu'il prend en considération, les étudiants des classes élevées ont, à ses yeux, « des connaissances d'autant plus riches et plus étendues que leur origine sociale est plus élevée » (Bourdieu, 1964 : 32). Les plus grandes conclusions veulent le plus souvent que le rapport à l'art soit déterminé par l'instruction, l'origine familiale ou la richesse. Mais entre l'instruction et la richesse, d'une part, et l'origine familiale, d'autre part, Bourdieu a tendance à entretenir une certaine confusion, ou plutôt à ne pas établir de distinction – sinon par définition des « capitaux » –, car, à ses yeux, la richesse et l'instruction, de toute façon, sont généralement programmées par l'origine sociale. Dans certains travaux, il a séparé le « capital économique » et le « capital culturel ». Il lui est même arrivé de disposer dans un plan cartésien les goûts et les attitudes en fonction de deux axes polarisés par la faiblesse et la force de ces « capitaux ». Ce faisant, il a illustré sa thèse selon laquelle certaines compétences relèvent plus du niveau de richesse que de la forme et du niveau de l'instruction. Cependant, il a toujours soutenu que les deux types de « capitaux » non seulement entretenaient entre eux des liens, mais surtout que tous les deux déterminaient fortement l'appréciation pour les produits culturels.

Principales critiques

Les propos de Pierre Bourdieu ont su capter l'attention de plusieurs chercheurs, qu'ils aient donné lieu à des réactions positives ou négatives. Il y a généralement deux manières de les percevoir : celle qui se présente simultanément sous la forme d'un accord et d'une réserve ; celle qui se veut un désaccord.

Selon Bourdieu, on l'a vu, le rapport aux produits culturels est représentatif de la dotation en « capitaux », de l'« habitus », bref, de l'appartenance à une classe sociale. Connaître le produit artistique auquel s'expose un individu, par conséquent, permettrait

d'en définir le statut social. Certains chercheurs admettent cette association quoiqu'ils fassent entendre certaines réticences.

Pour Peterson et Simkus (1992), l'étude du rapport aux produits artistiques ferait encore état d'une distinction en fonction de la classe sociale, mais non pas en ce que les mieux nantis apprécient davantage un type d'œuvre en particulier, plutôt en ce qu'on trouve chez eux une plus grande variété de goûts ; les auteurs parlent même d'une consommation « omnivore ». Pour Holt (1998), l'élite culturelle s'assure de se distinguer des individus qui appartiennent aux classes sociales moins élevées ; mais, à son avis, on n'est plus en mesure, dans les sociétés modernes, de faire une distinction entre les individus à partir de leur consommation d'objets. Katz-Gerro (1999), pour sa part, constate que la classe sociale a une incidence sur l'exposition aux produits culturels, mais elle observe des différences entre les individus dont la classe sociale est la même. Peterson (1998), lui, reconnaît qu'il y a un lien entre la culture et la classe sociale ; toutefois, il affirme que le facteur déterminant de la consommation est le niveau d'instruction.

Dumas et Gaulin (1991) mettent en question la thèse du rapport aux produits culturels de Bourdieu. Ils montrent qu'il n'existe pas de déterminant de l'amour de l'art, mais que, au contraire, cet amour consiste en une « appropriation tout à fait aléatoire et pluraliste de l'art » (Dumas et Gaulin, 1991 : 65). Les données de Laflamme et Mainville (2007) indiquent qu'il y a peu ou qu'il n'y a pas de différences entre les amateurs de théâtre en fonction de l'origine familiale, et même de l'instruction, de l'occupation ou de la richesse ; elles indiquent que le rapport aux produits artistiques ne sert pas à distinguer les individus selon leur classe sociale, non plus que les activités culturelles ne sont prédéfinies par l'origine familiale.

Des travaux comme ceux de Peterson et Simkus (1992), Holt (1998) et Katz-Gerro (1999) réaffirment, après Bourdieu, que le rapport à l'art distingue les classes sociales ; mais ils obligent à nuancer la thèse. D'autres, comme ceux de Dumas et Gaulin (1991) et de Laflamme et Mainville (2007) découvrent que le rapport qu'un individu entretient avec les produits culturels n'est pas une source de distinction au sens où l'entend le structuralisme génétique.

Bourdieu, on le sait, soutient que divers types de capitaux différencient les classes sociales. Anheir *et al.* (1995) admettent que toutes les formes de capitaux servent à créer, à segmenter et à hiérarchiser un système social. Cependant, selon ces auteurs, ce serait l'incorporation organisationnelle du capital culturel et du capital social qui agirait comme force primaire dans la structuration sociale des champs culturels. Warde *et al.* (1999) constatent que le capital culturel provient non seulement de l'instruction, mais de l'éducation des parents, de la classe sociale d'origine et de la région où l'individu habite ; ils notent une grande variété d'objets culturels qui circulent dans la société contemporaine, ce qui, à leurs yeux, servirait à l'accumulation du capital culturel. Erickson (1996) souligne que les individus qui appartiennent aux classes sociales élevées connaissent davantage les formes les plus importantes de capital culturel ; il semblerait, selon l'auteure, que la variété culturelle est directement liée à la classe sociale à laquelle on appartient ; elle croit par contre que l'origine familiale ne représente qu'une source d'influence parmi d'autres ; l'instruction, avance-t-elle, et les réseaux sociaux à l'âge adulte sont plus importants que l'origine familiale.

Halle (1992) critique le concept de capital culturel ; pour lui, la culture est probablement plus fluide et plus complexe qu'on ne le prétend dans les théories qui l'interprètent comme étant principalement liée à la domination et au pouvoir. Zolberg (1992) estime que les individus ne peuvent pas dépendre

seulement du capital social de leurs parents ; l'instruction constituerait un fort déterminant de la culture d'une personne. Laflamme et Reguigui (2003) mettent en doute la thèse bourdieusienne en affirmant que son champ de pensée est limité aux différents capitaux et, généralement, à tout ce qui est caractérisé par la classe sociale ; selon eux, les moyens de communication de masse ont un impact considérable sur l'action et sur les représentations des individus ; les acteurs sociaux ont accès à de nombreuses informations et ont des moyens de les partager entre eux et de les intérioriser selon diverses configurations. Coulangeon (2003) retient que la distribution des goûts est directement liée à l'origine sociale ; toutefois, à ses yeux, le diplôme est plus important que l'origine familiale ; on peut donc penser que l'instruction intervient dans la relation entre l'origine familiale et la distribution des goûts. Laflamme (1998) indique que l'origine de classe ne détermine pas étroitement le devenir d'un élève ; l'acteur social est exposé à une grande variété d'éléments et à divers milieux qui vont au delà de ceux de l'origine familiale.

Quelle que soit la portée critique de ces travaux, ils signalent que la culture d'un individu n'est pas strictement programmée par la classe sociale d'origine. Si le concept de classe sociale semble pertinent pour certains auteurs, il n'en demeure pas moins que bon nombre de travaux constituent des remises en question de sa valeur heuristique, notamment de sa prétention à rendre compte du rapport à l'art ; il appert, pour le moins, que, s'il témoigne de quelque justesse, ce ne peut être à lui seul.

Les moyens de communication, les « technosciences », l'économie postindustrielle ont profondément transformé les structures sociales de la modernité à la postmodernité (Boisvert, 1995) ; et cette transformation a révélé les limites des sociologies où tout s'explique par évocation de la classe sociale. La postmodernité, notamment sous l'influence des médias de masse, homogénéise

les populations ; mais cette tendance à l'uniformisation a pour corollaire un mouvement vers la différenciation (Laflamme et Reguigui, 2003) : s'il est vrai que les comportements, les attitudes et les opinions sont de plus en plus répandus, il n'est pas moins vrai que les individualités sont de plus en plus définies et que, simultanément, elles sont de plus en plus complexes (Lahire, 1998). Cette évolution duelle met en lumière l'intrication des sociétés industrielles avancées et oblige à la méfiance à l'égard de toute sursimplification des modélisations sociologiques, de celles, entre autres, qui empêchent d'observer telles qu'elles se manifestent réellement les opinions et les activités des individus.

QUESTIONNEMENT ET HYPOTHÈSES

Compte tenu des travaux qui viennent d'être évoqués, des accords et des oppositions, des hésitations et des contradictions qui sont soulevés, il nous semble que huit questions restent en suspens, malgré les convictions qui sont exprimées par certains auteurs et malgré les analyses qui ont été faites :

- I. ce qu'on véhicule au plan culturel ou artistique dépend-il de l'habitus acquis dans l'enfance ?
- II. ce qu'on fait au plan culturel ou artistique dépend-il de l'habitus acquis dans l'enfance ?
- III. est-ce que l'habitus acquis dans l'enfance varie selon la classe sociale d'origine ?
- IV. ce qu'on véhicule au plan culturel ou artistique dépend-il de la classe sociale d'origine ?
- V. ce qu'on fait au plan culturel ou artistique dépend-il de la classe sociale d'origine ?
- VI. ce qu'on véhicule au plan culturel ou artistique dépend-il de a) l'instruction ? b) du revenu ?
- VII. ce qu'on fait au plan culturel ou artistique dépend-il de a) l'instruction ? b) du revenu ?
- VIII. l'instruction et le revenu dépendent-ils de l'origine sociale ?

Ces huit questions peuvent s'insérer dans cinq hypothèses, si l'on persiste dans une logique bourdieusienne.

- I. ce qu'on véhicule et ce qu'on fait dépend de l'expérience acquise dans l'enfance ;
- II. l'habitus varie selon la classe sociale d'origine ;
- III. ce qu'on véhicule et ce qu'on fait dépend de sa classe sociale d'origine ;
- IV. ce qu'on véhicule et ce qu'on fait dépend de son niveau d'instruction et de son revenu ;
- V. l'instruction et la richesse dépendent de l'origine familiale.

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons élaboré un questionnaire sur le rapport aux produits artistiques, comme la visite des musées et des galeries d'art, l'écoute de la musique classique ou populaire, le visionnement de films hollywoodiens, ou même l'activité artisanale.

Ce questionnaire était composé de trois parties. La première portait sur les pratiques et les goûts des individus. Certaines questions invitaient le répondant à inscrire, en nombre absolu, la fréquence de ses pratiques artistiques ou culturelles². Le répondant trouvait aussi des énoncés ; ces énoncés avaient trait aux pratiques et aux goûts ; ils étaient liés à une échelle à

² La personne qui répond au questionnaire lisait alors des quatorze questions comme « Pour autant que vous puissiez l'estimer, de façon approximative, combien de films voyez-vous chaque année dans des salles de cinéma ? », « Pour autant que vous puissiez l'estimer, de façon approximative, à combien de concerts de musique classique assistez-vous chaque année ? » ou « Pour autant que vous puissiez l'estimer, de façon approximative, combien de disques de musique populaire achetez-vous chaque année ? ».

six niveaux ; ces échelles mesuraient la fréquence³ ou l'assentiment⁴. La deuxième partie était axée sur l'enfance. Elle reposait sur des échelles de Likert à six niveaux. Elle était destinée à obtenir des informations sur les pratiques et sur les préférences culturelles du répondant lui-même quand il était enfant⁵ et de ses parents à cette même époque⁶. La troisième partie comportait des questions d'ordre sociodémographique : âge, sexe, revenu annuel personnel, niveau d'instruction et occupation du répondant lui-même et de chacun de ses parents ou tuteurs, nombre de pièces dans la maison ou l'appartement que le répondant a principalement habité quand il était chez ses parents ou tuteurs, ville d'origine, genre de quartier que le répondant a principalement habité dans son enfance. Une dernière question avait pour but de savoir si la famille du

³ Une échelle s'étalant entre les valeurs de « 1 », signifiant « jamais », et « 6 », signifiant « souvent », était alors associée à neuf propositions comme « J'écoute de la musique enregistrée », « Je lis des livres » ou « J'écoute du jazz ».

⁴ Une échelle s'étalant entre les valeurs de « 1 », signifiant « pas du tout d'accord », et « 6 », signifiant « tout à fait d'accord », était alors associée à cinquante-sept propositions comme « J'aime le théâtre contemporain », « J'aime lire des récits historiques », « Je suis sensible aux interprétations des œuvres musicales classiques » ou « Je suis touché-e par l'interprétation des artistes ».

⁵ Une échelle s'étalant entre les valeurs de « 1 », signifiant « jamais », et « 6 », signifiant « souvent », était alors associée à quatorze propositions comme « Au cours de mon enfance, je suis allé-e visiter des musées », « Au cours de mon enfance, j'ai lu des livres » ou « Au cours de mon enfance, j'ai regardé la télévision ». Une autre échelle s'étalant de « 1 », signifiant « très petite », à « 6 », signifiant moyennement grande », était associée à deux énoncés : « Quand j'étais enfant, j'avais une collection personnelle de disques » et « Quand j'étais enfant, j'avais une collection personnelle de livres ».

⁶ Une autre échelle s'étalant de « 1 », signifiant « très petite », à « 6 », signifiant moyennement grande », était associée à deux énoncés : « Quand j'étais enfant, mes parents/tuteurs avaient une collection personnelle de disques » et « Quand j'étais enfant, mes parents/tuteurs avaient une collection personnelle de livres ». Une deuxième échelle, s'étalant entre les valeurs de « 1 », signifiant « pas du tout d'accord », et « 6 », signifiant « tout à fait d'accord », était alors associée à six propositions concernant le père ou le tuteur, propositions qui étaient reprises pour la mère ou la tutrice ; elles étaient, par exemple, formulées ainsi : « Je me souviens que, quand j'étais enfant, mon père/tuteur aimait le cinéma ».

répondant avait vécu des variations de statut économique lors de son enfance et, si oui, si ces variations étaient dans le sens d'une amélioration ou d'une détérioration.

Une collecte de données a été menée entre les mois de février et de mai 2004 dans les régions d'Ottawa et de Sudbury, en Ontario (Canada), auprès d'un public francophone. Après avoir repéré des organismes francophones des deux régions, nous avons communiqué leurs représentants. Nous leur avons expliqué la recherche et ses objectifs, puis nous leur avons demandé de nous permettre de solliciter leurs membres. La méthode choisie pour faire la distribution des questionnaires a varié selon la façon dont voulait procéder le ou la représentante de chacun des organismes. Nous avons recueilli 207 questionnaires ; la taille de l'échantillon est donc en quelque sorte restreinte, ce qui invite à interpréter nos résultats avec une certaine prudence. Cependant, comme nous l'expliquerons dans une prochaine section, ces résultats vont dans le même sens que de nombreuses études qui confrontent la thèse bourdieusienne.

Nous avons stratifié l'échantillon en fonction de l'âge, de l'origine familiale, de l'instruction et du revenu. Les individus qui ont collaboré à la recherche avaient entre quarante et soixante ans. Nous estimions qu'il était fortement probable que les personnes qui se situaient dans cette tranche d'âge fussent parvenues à un statut socio-économique relativement stable ; nous croyions également que leurs affinités artistiques seraient relativement reconnaissables. Comme notre analyse devait assurer une comparaison en fonction du revenu, nous avons formé trois groupes : les bien nantis, où les gains individuels sont annuellement d'au moins 60 000 \$; les moyennement nantis, où ces gains oscillent entre 31 000 \$ et 59 000 \$; les moins bien nantis, où ils ne dépassent pas 30 000 \$. Pour examiner les variations selon l'instruction, nous avons à nouveau retenu trois ensembles : celui des plus instruits, sont alors réunies les

personnes qui ont fait des études universitaires ; celui des moyennement instruits, sont ici groupées les personnes qui ont fait des études collégiales ; celui des moins instruits, sont là rassemblées celles qui n'ont pas fait d'études postsecondaires.

DE NOMBREUSES ANALYSES

Les variables dont nous disposons permettent d'effectuer diverses séries d'analyse.

Toutes les variables qui avaient trait à l'habitus acquis dans l'enfance⁷ étaient d'ordre cardinal. On en dénombre quatorze qui portent sur les pratiques au cours de l'enfance, quatre sur les collections de livres ou de disques dont disposait le répondant quand il était enfant ou que possédaient ses parents durant cette période et douze sur les goûts artistiques des parents tels qu'ils apparaissent au répondant quand il songe à son jeune âge. Ces variables sont donc au nombre de trente.

Cinquante-sept énoncés se rapportent aux goûts artistiques et culturels ; il y est fait allusion à la lecture, aux musées, au théâtre, à la musique, au cinéma, à la photographie, aux œuvres d'art ou à l'art en général.

Avec ces ensembles de variables, il était possible d'effectuer diverses sortes d'analyses. Nous avons choisi de prendre chacun des énoncés relatifs aux goûts et de chercher si des indicateurs

⁷ L'habitus consiste en des dispositions des agents ; il est constitué de caractéristiques dont on s'empare à partir d'une position sociale, et donc qui sont propres à une classe, du moins dans la logique du structuralisme génétique. L'habitus auquel nous faisons référence est celui qui est acquis dans l'enfance. Il se mesure ici en fonction des pratiques et des goûts artistiques du répondant et de ses parents lorsque le répondant était enfant. Ainsi, les variables retenues servent à comparer les pratiques au cours de l'enfance et les goûts des parents ou tuteurs quand le répondant était enfant aux pratiques et aux goûts du répondant au moment de la collecte de données.

de l'habitus pouvaient en expliquer une certaine variance. Pour ce faire, nous avons recouru à l'analyse de régression multiple par tâtonnement avec entrée et sortie en alternance des variables indépendantes (méthode *stepwise* dans le logiciel SPSS). Nous avons donc procédé à cinquante-sept analyses où était à chaque fois testée l'inféribilité de trente variables exogènes.

Vingt-trois indicateurs concernent les pratiques artistiques et culturelles. Ils renvoient à la musique, à la lecture, au cinéma, au théâtre, aux galeries d'art, aux musées et aux films. Ils sont tous d'ordre cardinal. Par recours à la même méthode d'analyse de régression multiple, il est possible de repérer les variables relatives à l'habitus qui en déterminent la variance. On procède alors à vingt-trois analyses où est testée l'incidence de trente variables.

La classe sociale d'origine est mesurée par la scolarité de chacun des parents, par leur niveau professionnel⁸, par l'habitation⁹ et par le quartier¹⁰. Toutes ces variables sont cardinales. Une analyse de régression multiple de type sélectif peut repérer celles qui, parmi elles, sont corrélées de façon significative avec les indicateurs de l'habitus. On procède alors à trente analyses ; l'équation, ici, compte potentiellement six variables exogènes.

Les cinquante-sept énoncés qui informent sur les goûts peuvent être associés, eux aussi, aux indicateurs de classe sociale.

⁸ Le niveau professionnel est mesuré en fonction de la profession des parents. Ainsi, le répondant devait inscrire quelle était l'occupation de sa mère/tutrice et de son père/tuteur. Cette information était alors convertie en catégories puis cardinalisée.

⁹ Le répondant devait indiquer le nombre de pièces dans la maison ou l'appartement qu'il a principalement habité quand il était chez ses parents/tuteurs.

¹⁰ Le répondant devait inscrire sur une échelle de Likert à six niveaux le chiffre qui correspondait le mieux à sa situation, le chiffre « 1 » signifiant un quartier « riche » et le chiffre « 6 » signifiant un quartier « pauvre » ; les autres chiffres correspondaient à des positions intermédiaires.

On les prend alors un à un et on teste l'influence de six variables.

Il en va pareillement pour les vingt-trois variables qui dépeignent les pratiques culturelles et artistiques ; on teste leur corrélation avec les six indicateurs de la classe sociale.

Le statut socio-économique du répondant est défini par trois groupes aussi bien pour l'instruction que pour le revenu. Il s'agit de deux variables ordinales qu'on peut traiter comme nominales.

On peut mettre ces variables en relations avec les indicateurs des goûts, qui sont tous de type cardinal. On réalise alors cinquante-sept analyses de variance à deux facteurs, lesquelles signalent si ces deux facteurs sont responsables d'inégalités de moyennes.

Pour observer le lien entre les pratiques et l'instruction, nous avons choisi d'étaler l'instruction sur plusieurs niveaux et nous avons exécuté des corrélations Spearman. La relation entre le revenu et ces pratiques a été testée par une analyse de variance à un facteur où ont été comparées les moyennes entre les trois groupes que l'on sait.

Des corrélations Spearman ont aussi servi à calculer le lien entre l'origine sociale, d'une part, l'instruction et le revenu du répondant, d'autre part.

DES LIMITES DU PARADIGME DE L'INFLUENCE DE LA CLASSE SOCIALE

La première hypothèse voulait que, si Bourdieu a raison, ce qu'on véhicule et ce qu'on fait dépend de l'habitus acquis dans l'enfance. Or, aucune des analyses de régression multiple n'a calculé un R^2 supérieur à 32%. Parmi les soixante-dix-huit

équations qui se sont manifestées comme inférables, il y en a une seule qui a atteint la valeur de 30% ; il n'y en a que sept qui ont atteint la valeur de 20% ; il y en a plus de trente qui sont inférieures à 11%. La variance expliquée des goûts par l'habitus est donc normalement faible. S'il est vrai que les activités culturelles de l'enfance ou que la place qu'occupait l'art dans le milieu familial où l'on a grandi ont quelque incidence sur les goûts, il n'est pas moins vrai que cette influence est très partielle. Plus encore : toutes les corrélations ne sont pas congruentes. On note, par exemple, que le souvenir que le père aimait les concerts de musique classique et celui que la mère aimait les musées sont liés à l'affection chez l'adulte pour la lecture d'ouvrages scientifiques. La variance expliquée par ces deux indicateurs de l'habitus n'est que de 12% ; mais, si faible soit-elle, elle est loin de suivre une logique évidente. Il en est de même pour ce qui est du lien négatif qui se révèle entre la taille de la collection de disques du répondant lorsqu'il était enfant et son intérêt pour les récits historiques en tant qu'adulte. De telles corrélations sont, certes, attribuables à la méthode de repérage des régresseurs significatifs que nous avons utilisée. Cette méthode avait pour objectif de ne rien éliminer théoriquement, de fournir à la théorie qui est examinée toutes les chances d'avoir raison puisqu'elle ne préjuge pas de la variable indépendante de façon spécifique ni du système d'intercorrélation entre les variables indépendantes. Mais si généreuse que soit cette méthode, elle n'a pas élevé les variances expliquées, et, parfois, elle a signalé des associations pour le moins étonnantes, associations qui fournissent des motifs statistiques à la suspicion à l'égard de modèles dont la logique est étroitement causaliste. Ce qu'on a fait et ce qu'on a aimé dans l'enfance se répercute sur ce que l'on fait et on aime quand on est adulte, mais de façon restreinte, et non pas à ce point que le rapport à la culture et à l'art d'un adulte puisse prendre forme en l'absence d'une histoire au delà de l'enfance et encore moins en ce qu'on pourrait prédire la totalité de ce rapport en

rappelant uniquement ce que les parents appréciaient quand on était enfant.

La deuxième hypothèse suggérait que, si Bourdieu a raison, l'habitus acquis dans l'enfance varie selon la classe sociale d'origine. Encore une fois, les variances expliquées sont toutes en modération. La plus forte est de 31% ; sur les dix-sept équations qui se sont manifestées, il y en a treize où le R^2 n'atteint pas 20%. Lorsqu'il s'agit de la plus grande influence (31%), cela exige par exemple que trois régresseurs entrent en jeu pour obtenir ce pourcentage ; ainsi, il existe un lien entre le type de quartier dans lequel le répondant a principalement habité, l'occupation de sa mère/tutrice et le nombre de pièces dans la maison ou l'appartement dans lequel il a principalement habité quand il était chez ses parents, d'une part, et le fait que ses parents/tuteurs ont parlé, entre eux, à propos des produits artistiques, d'autre part.

Il est donc manifeste que les pratiques et les préférences culturelles ne sont pas essentiellement déterminées par le statut socio-économique de la famille dans laquelle on est né ; Erickson (1996) l'a bien exprimé lorsqu'elle a souligné que l'incidence de l'origine familiale était réelle quoique non réductible. Il est à signaler que toutes les variables indépendantes n'ont pas été retenues : le niveau d'instruction du père ainsi que son occupation ne figurent, en effet, dans aucune équation. Il faut aussi mentionner que les coefficients étaient négatifs pour ce qui est du type de quartier et du nombre de pièces qu'il y avait dans la maison ou l'appartement dans lequel il a principalement habité étant enfant, ce qui va à l'encontre des positions bourdieusiennes.

La troisième hypothèse proposait que, si Bourdieu a raison encore, ce qu'on véhicule et ce qu'on fait dépend de la classe sociale d'origine. Les variances expliquées sont toutes inférieures à 20% ; pour les vingt-trois équations, elles se situent

entre 8% et 18%. En outre, bon nombre de coefficients sont négatifs. Consommer ou non un produit artistique quand on est adulte dépend donc de façon marginale du statut socio-économique de la famille dans laquelle on a grandi et l'influence peut même être contraire à ce que donne à croire la théorie. Ces analyses démentent le plaidoyer de Coulangeon (2003) et le propos de Katz-Gerro (1999) d'après lesquels l'effet de l'origine familiale serait considérable.

La quatrième hypothèse supposait que, Bourdieu ayant raison, ce qu'on véhicule et ce qu'on fait dépend du statut socio-économique qu'on a atteint, soit de son revenu et de son instruction. Des corrélations (Spearman) ont montré qu'il y a des liens faibles et positifs entre l'instruction et la plupart des variables relatives aux pratiques et aux goûts artistiques ; la majorité des coefficients se situent aux environs de 0,30. La faiblesse des corrélations conduit déjà à relativiser la thèse bourdieusienne. Des analyses de variance à deux facteurs (3 x 3, niveau de scolarité et tranche de revenu) obligent à abonder dans le même sens. Elles indiquent des égalités de moyennes pour la plupart des échelles de goûts et d'activités, soit pour quatre-vingt-dix tests sur cent quatorze. Lorsque les différences de moyennes ne sont pas attribuables au hasard, elles ne renvoient pas à de nettes distinctions des groupes : pour des échelles de Likert à six niveaux, quand il s'agit des goûts, les soustractions entre la valeur la plus élevée et la plus faible se situent entre 0,42 et 2,1, la moyenne de ces différences étant de 1,12. La plupart des inégalités vont dans le sens des affirmations du structuralisme génétique : la plus grande appréciation pour les musées d'art, par exemple, est celle des plus instruits de même que l'artisanat plaît davantage aux moins rémunérés qu'aux autres. Mais il faut insister aussi bien sur l'immense majorité des analyses de variances dont le test est négatif et sur la faiblesse des différences. S'il s'agit des pratiques, les exceptionnels tests positifs valent pour des inégalités plutôt faibles

(de 0,26 à 0,76) ; ces tests sont au nombre de trois ; deux d'entre eux accordent un peu de crédit à la thèse de Bourdieu quoique, à nouveau, il faut s'empresse de signaler qu'il y a beaucoup plus de ressemblances entre les groupes que de dissemblances : que les différences de moyennes soient inférables ou non, les chiffres tendent beaucoup plus à varier en fonction de l'objet du goût ou de l'activité que selon le groupe de comparaison ; ainsi, par exemple, les moyennes seront plus élevées pour le cinéma que pour l'opéra ; ce qui témoigne d'influences beaucoup plus sociétales que sociodémographiques.

La dernière hypothèse présumait que l'instruction et la richesse dépendent de l'origine familiale. Nos analyses n'appuient pas tout à fait une telle présomption. Certes, nous découvrons certaines corrélations (Spearman) positives entre, d'une part, le niveau d'instruction et le revenu du répondant et, d'autre part, les variables qui ont trait à l'origine familiale ; mais ces liens sont ténus et ils figurent à côté de plusieurs autres associations non significatives. D'abord, nous avons observé une relation entre le niveau d'instruction du répondant et les variables suivantes : le niveau d'instruction de la mère¹¹, le niveau d'instruction du père¹² et le type de quartier dans lequel le répondant a principalement habité au cours de son enfance¹³. Ensuite, nous avons remarqué un lien entre le revenu du répondant et les variables suivantes : le niveau d'instruction de la mère¹⁴, le niveau d'instruction du père¹⁵, l'occupation de la mère¹⁶ et le type de quartier dans lequel le répondant a principalement habité au cours de son enfance¹⁷. Mais la plus élevée de ces

¹¹ $r_{\text{Spearman}} = 0,22$; $p < 0,05$.

¹² $r_{\text{Spearman}} = 0,18$; $p < 0,05$.

¹³ $r_{\text{Spearman}} = -0,25$; $p < 0,05$.

¹⁴ $r_{\text{Spearman}} = 0,19$; $p < 0,05$.

¹⁵ $r_{\text{Spearman}} = 0,20$; $p < 0,05$.

¹⁶ $r_{\text{Spearman}} = 0,31$; $p < 0,05$.

¹⁷ $r_{\text{Spearman}} = -0,18$; $p < 0,05$.

corrélations est de 0,31 ; les variables qui ont trait à l'origine familiale ne sont que timidement déterminantes du statut socio-économique auquel on parvient quand on est adulte si les indicateurs en sont le niveau d'étude ou le revenu.

CONCLUSION

Notre recherche avait pour but de déterminer, à partir d'une enquête sur le rapport à des produits artistiques ou culturels, si certaines formes d'art attiraient plus particulièrement des types de consommateurs. L'enquête sur laquelle elle repose a permis de mettre en question la thèse bourdieusienne de l'influence de l'origine familiale et de la classe sociale sur le rapport qu'entretient un acteur social avec des produits artistiques.

Nos résultats ne corroborent pas, en effet, tout à fait cette thèse. Les analyses de régression multiple n'ont pas révélé de grande incidence des variables indépendantes sur les variables dépendantes. Les analyses de variance n'ont pas montré un grand nombre de distinctions entre les niveaux d'instruction, ni entre les niveaux de revenu. Les corrélations n'ont pas témoigné de liens forts entre l'instruction et l'origine familiale pas plus qu'entre la rémunération et l'origine familiale.

L'habitus, tel que conçu par Bourdieu, est loin d'avoir la force explicative présumée, du moins pour un échantillon contemporain d'individus provenant des régions d'Ottawa et de Sudbury ; les données ne donnent certainement pas à observer un lien structurel génétique entre les pratiques juvéniles et celles de l'adulte. S'il y a des liens entre ces deux moments, ils sont lâches. Certes il faut avoir eu une enfance pour devenir adulte et cette enfance établit un champ de possibilités. Mais il s'agit précisément d'un champ de possibilités, et non d'un destin. En outre, l'enfance n'est pas que rapport aux parents ; elle n'est pas la seule intériorisation des valeurs et des pratiques d'un milieu

familial ; elle est rapport aux amis, à l'école, aux médias ; elle est intériorisation des valeurs familiales, certes ; mais aussi de messages qui transcendent les propos du père et de la mère, qui homogénéisent les populations ; intériorisation aussi d'informations grâce auxquelles l'individu s'individualise. Car si le rapport aux autres et aux médias rend possible des partages étendus, il favorise également des particularismes. Ces rapports à l'information qui circule dans les sociétés concourent à la réalisation des préférences et des pratiques, pour ce qui est des arts et de la culture entre autres, et ils les disposent sur le mode de la différenciation et de l'indifférenciation. Mais ces rapports à l'information ont cours tout au long de la vie ; ils ne sont pas finis avec l'enfance, pas plus qu'ils sont enfermés dans la relation parentale ; et c'est parce qu'ils s'étalent dans la vie et qu'ils sont pluriels. C'est parce que ces rapports sont l'effet d'une telle complexité qu'une thèse comme celle de Pierre Bourdieu éprouve quelque difficulté à leur rendre justice.

Notre recherche est tout en modestie. Elle a les limites de la non-exhaustivité. Elle doit éveiller la suspicion parce qu'elle constitue une critique de l'un des théoriciens les plus importants de la sociologie française, voire de l'une des thèses les plus importantes de la sociologie de l'art. Mais le fait est que les principes de la sociologie bourdieusienne ne parviennent pas à rendre compte des phénomènes que nous avons observés, si contingents, si circonstanciels soient-ils, alors même qu'ils devraient le faire. Certes, nous ne pouvons livrer qu'une conclusion nuancée, mais cette conclusion devrait inviter la théorie bourdieusienne elle-même à se nuancer.

BIBLIOGRAPHIE

Anheir Helmut K., Jürgen Gerhards et Frank P. Romo (1995).
"Forms of Capital and Social Structure in Cultural Fields :

- Examining Bourdieu's Social Topography", *American Journal of Sociology*, vol. 100, n° 4, p. 859-903.
- Ansart Pierre (1999). Capital, *Dictionnaire de Sociologie*, Seuil, Le Robert, p. 60-61.
- Bawin-Legros Bernadette (2002). « Hommage belge à Pierre Bourdieu », *Revue de l'Institut de Sociologie*, vol. 1, n° 4, p. 9-14.
- Bénéton Philippe (1991). *Les classes sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Blishen Bernard R., William K. Carroll et Catherine Moore (1987). "The 1981 socioeconomic index for occupations in Canada", *Revue canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, vol. 24, n° 4, p. 465-488.
- Boisvert Yves (1995). *Le Postmodernisme*, Québec, Les Éditions du Boréal.
- Bourdieu Pierre (1987). *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre (1979). *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre et Jean-Claude Passeron (1964). *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre et Alain Darbel (1966). *L'amour de l'art : les musées et leur public*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Classification type des professions 1980*, Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services, 1981, p. 12-565 au catalogue.
- Classification type des professions 1991*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 1993, 12-565 au catalogue.
- Coulangeon Philippe (2003). « La stratification sociale des goûts musicaux », *Revue française de sociologie*, janvier-mars, vol. 44, n° 1, p. 3-33.
- Dumas Brigitte et Benoit Gaulin (1991). « Prolégomènes à une sociologie de la réception de l'art », *Communication Information*, vol. 12, n° 1, p. 49-73.
- Erickson Bonnie H. (1996). "Culture, Class, and Connections", *American Journal of Sociology*, vol. 102, n° 1, p. 217-251.

- Hall John R. (1992). "The Capital(s) of Cultures : A Nonholistic Approach to Status Situations, Class, Gender, and Ethnicity", dans Lamont et Fournier, *Cultivating Differences Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago, The University of Chicago Press, chap. 11, p. 257-285.
- Halle David (1992). "The Audience for Abstract Art : Class, Culture, and Power", dans Lamont et Fournier, *Cultivating Differences Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago, The University of Chicago Press, chap. 6, p. 131-151.
- Holt Douglas B. (1998). "Does Cultural Capital Structure American Consumption?", *Journal of Consumer Research*, vol. 25, n° 1, p. 1-25.
- Julien Anne A. (2004). *Être consommateur d'art en Ontario français : une remise en question de l'influence de l'origine familiale et de la classe sociale d'origine*, mémoire de maîtrise, Sudbury, Université Laurentienne.
- Katz-Gerro Tally (1999). "Cultural Consumption and Social Stratification : Leisure Activities, Musical Tastes, and Social Location", *Sociological Perspectives*, vol. 42, n° 4, p. 627-646.
- Laflamme Simon (1998). « Origine sociale, *mass media* et réussite scolaire », *La revue du M.A.U.S.S. semestrielle*, n° 12, 2^e semestre 1998, p. 351-362.
- Laflamme Simon et Sylvie Mainville (2003). *L'amateur de théâtre en Ontario français : différenciation et indifférenciation*, Sudbury, Institut franco-ontarien.
- Laflamme Simon et Sylvie Mainville (2007). « L'amateur de théâtre en Ontario français » ; Hedi Bouraoui et Ali Reguigui (dir.), *Littérature et théâtre français ontarien*, Sudbury, Prise de parole.
- Laflamme Simon et Ali Reguigui (2003). *Homogénéité et Distinction*, Sudbury, Prise de parole.
- Lallement Michel (1993). *Histoire des idées sociologiques. Tome 2 : de Parsons aux contemporains*, Luçon, Éditions Nathan.

- Langlois Simon (2002). « Nouvelles orientations en sociologie de la consommation », *L'Année Sociologique*, vol. 52, n° 1, p. 83-104.
- Lipovsky Gilles (2002). *Métamorphose de la culture libérale : Éthique, médias, entreprise*, Montréal, Liber.
- Nash Roy (2003). "Social Explanation and Socialization : on Bourdieu and the Structure, Disposition, Practice Scheme", *The Sociological Review*, vol. 51, n° 1, p. 43-62.
- Pedler Emmanuel et Emmanuel Ethis (2001). « La légitimité culturelle en questions », dans Bernard Lahire (dir.), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris, La Découverte, p. 179-202.
- Peterson Richard A. (1989). « La sociologie de l'art et de la culture aux États-Unis », *L'année sociologique*, vol. 39, p. 153-179.
- Peterson Richard A. et Albert Simkus (1992). "How Musical Tastes Mark Occupational Status Groups", dans Lamont et Fournier, *Cultivating Differences Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago, The University of Chicago Press, chap. 7, p. 152-186.
- Warde Alan, Lydia Martens et Wendy Olsen (1999). "Consumption and the Problem of Variety : Cultural Omnivorosity, Social Distinction and Dining Out", *Sociology*, vol. 33, n° 1, p. 105-127.
- Zolberg Vera L. (1992). "Barrier or Leveler? The Case of the Art Museum", dans Lamont et Fournier, *Cultivating Differences Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago, The University of Chicago Press, chap. 8, p. 187-209.